

VICTIME DE LA GUERRE.

A pas lents et comme écrasée sous le poids d'un lourd chagrin, elle traverse la rue, la vieille dame ; sa grande figure émaciée paraît trop blanche sous l'humble chapeau noir, où s'enroule un voile de deuil que le vent secoue comme une trophée de mort.

Elle croise, sans les voir, les gens affairés, les jeunes filles et les enfants, mis en joie par le premier sourire de l'avril renaissant. Elle va, tête baissée, fuyant le soleil printanier dont les rayons scrutateurs pourraient mettre à nu la plaie encore saignante de son coeur meurtri par la perte d'un être cher. D'où vient-elle ?... Que cherche-t-elle ?... L'expression de sa physionomie, tour à tour désolée ou résignée, excite la compassion et retient le regard. Mon coeur s'émue d'une vive pitié devant la Douleur personnifiée qui passe sous ma fenêtre, en me laissant le regret de ne pouvoir la consoler.....

Devant cette triste vision, la gaieté s'éclipse de mon âme et fait place à de profondes réflexions. Plus que jamais, m'apparaît frappant et cruel le contraste des joies et des chagrins qui, chaque jour ici-bas, se conduisent trop souvent sans se deviner. Tandis que, sur le chemin de la vie, les âmes neuves cueillent en chantant les roses de leur printemps, d'autres âmes se blessent aux épines dont est parsemée la route du Calvaire par laquelle Dieu les appelle à sa suite.

Un coup timide frappé à ma porte interrompt ma méditation. Je vais ouvrir et suis toute surprise de me trouver en présence de la dame en deuil qui vient demander un renseignement. Pendant qu'elle parle, je regarde avec émotion ses pauvres yeux, dont les larmes versées ont éteint l'éclat, ses joues et son front pâles où les inquiétudes et les souffrances morales ont creusé de nombreux sillons et, dans le secret de de ma pensée, je la plains de toute mon âme sans oser le lui dire. Elle a sans doute l'intuition de ma vive et discrète sympathie, car au moment de partir, elle se ravise et, éclatant en sanglots, elle me raconte son immense peine : il y a un an le plus jeune de ses fils, arrachant le consentement de ses parents, partait pour la guerre. Longtemps, on reçut de lui le court billet qui venait assez régulièrement calmer pour un temps les alarmes maternelles sans cesse renouvelées.....

Un jour, le cher absent écrivit à son frère : "Je suis sur la ligne de feu ; le canon gronde et les balles sifflent non loin de moi... Prie pour moi mais, de grâce, ne parle pas de ma position périlleuse à Maman, elle aurait trop de peine et mourrait peut-être d'inquiétude."— Ce petit soldat (de dix-neuf ans) comptait sans la clairvoyance de sa mère ; elle s'aperçut vite qu'on lui cachait la vérité et se promit de lire en entier cette lettre ; elle savait, dût son coeur se briser, ce qu'elle contenait.

Elle l'apprit enfin... mais dès lors, sa vie ne fut plus qu'une longue angoisse. Des jours, des semaines s'écoulèrent sans apporter la moindre nouvelle. L'anxiété était à son comble, lorsqu'un matin une missive arriva... hélas !... elle était de l'Aumônier ; il annonçait, avec une grande délicatesse, à la famille que leur vaillant enfant gisait blessé, sur un lit d'hôpital... Quelques jours plus tard, un câblegramme apportait un terrible message et avec lui, le deuil et la désolation entraient au foyer du jeune Canadien-français.....

Depuis dix mois, il repose là bas, au beau pays de France, pour lequel il a si généreusement versé son sang ; et depuis dix mois sa pauvre mère le pleure sans vouloir être consolée.

Devant cette *mater dolorosa*, des larmes brûlantes obscurcissent